

Le petit cireur de chaussures

Dominique Curtiss
Alice Dufeu



Le petit cireur de chaussures

Auteure : Dominique Curtiss

Illustratrice : Alice Dufeu

ISBN : 978-2-923834-13-9

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2010

Bibliothèque Nationale du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada



chouetteditions.com

301 rue Emery 104

Montréal H2X 1J2, QC

Canada

À Thérèse, ma belle-mère.

Ce livre est dédié à ta mémoire pour
te remercier de ta générosité et de ton
humanité envers les enfants orphelins
et malades du Vietnam.

Mais, il t'est aussi dédié pour te
remercier de m'avoir donné le goût
de la lecture à mon plus jeune âge.

Dominique Curtiss



Le petit cireur de chaussures

Chapitre 1

Une journée catastrophique

Kim sillonne les rues de Hanoï à l'affût d'une paire de chaussures poussiéreuses ou crottées qu'il pourrait nettoyer, cirer et lustrer avec joie. Mais, en cette période de mousson, aucun pied n'oserait s'enfermer dans des chaussures pour suer à grosses gouttes !

Kim est désespéré. Il n'a gagné aucune pièce aujourd'hui et Monsieur Tran, son patron, ne va certainement pas être de bonne humeur. Il ne craint pas tant la colère du bonhomme mais plutôt, la sanction qui lui sera infligée. Il entend déjà, Monsieur Tran lui rabâcher le même refrain : « Petit vaurien, sale garnement, fainéant, bon à rien ! Que vais-je faire de toi si tu n'es pas capable de cirer des

chaussures ? Tes pauvres parents t'ont confié à moi pour que tu deviennes un homme courageux et travailleur ! S'ils te voyaient, ils en pleureraient ! Va te coucher et pas de dîner pour les fainéants ! »

Kim se voyait une fois de plus rejoindre sa natte parmi celles de ses compagnons de misère, l'estomac vide et criant famine. Alors qu'il songe à cette sanction, il s'assied au bord du Lac Ho Hoàn Kiêm. Une douce brise effleure son visage et sèche les perles de sueurs sur son front. Kim aime cet endroit paisible et magique loin de la cacophonie de la rue où les klaxons ne cessent de résonner de l'aube jusqu'au crépuscule. Il regarde un petit groupe d'écoliers en uniforme jouant, chahutant et riant tout en marchant d'un bon pas pour rejoindre leur foyer. Il sourit et les envie. Comme il aimerait être à leur place ! Lui, ne connaît pas le bonheur d'aller à l'école pour y apprendre à lire, écrire, compter et devenir quelqu'un d'intelligent ou peut-être un grand savant.

Kim a des parents très pauvres qui ne peuvent le nourrir et lui offrir une éducation. Il doit travailler pour Monsieur Tran qui aime plus que tout au monde, ses billets à en juger les soins qu'il leur prodigue en les repassant délicatement pour les défroisser ! Le bonhomme n'a qu'une ambition dans sa vie, sa cordonnerie où il exploite

Kim et ses camarades. Les plus grands sont à l'atelier à travailler et assouplir les cuirs tandis que les plus jeunes, munis de leur boîte à cirage, parcourent les rues de la capitale à longueur de journée. Pour toute rémunération, il n'a droit qu'à deux repas par jour et une natte pour la nuit dans l'enclos aux cochons.

Kim pense à sa vie qui le rend triste.

- Que vais-je dire au patron ce soir ?
- Dis-lui que personne ne porte de chaussure par cette chaleur ! répond une voix.

Kim surpris, se retourne. Personne. Il regarde au-dessus de lui mais ne voit rien dans l'arbre. Lorsque tout à coup, l'eau du lac se met à onduler. Une énorme bosse émerge de l'eau tel un sac de pommes de terre.

Son cœur bat la chamade, sa gorge se serre. Il a peur. Que va-t-il voir surgir hors de l'eau ?



Chapitre 2

Une apparition qui tombe à pic !

- Qui est là ? demande-t-il

C'est alors qu'une tête prolongée d'un long cou apparaît subitement face à lui. Les yeux de la bête l'observent fixement.

- Comment ça ? Tu ne me connais pas ? N'as-tu jamais entendu parler de la Tortue du Lac de l'épée restituée ? demande-t-elle offusquée.
- Bien sûr que si, je la connais cette légende ! Tiens, une tortue a surgi du lac pour récupérer une épée qui

avait été confiée à Le Loi pour combattre les Mings. Comme la guerre était terminée, la tortue est venue la récupérer.

- Tu vois que je la connais ! Tout le monde la connaît la légende !
- Bon d'accord, d'accord ! Je suis convaincue. Tu n'es pas aussi ignorant que je le pensais.
- Je ne vais pas à l'école mais je ne suis pas idiot non plus ! Je dois travailler pour me nourrir. Mais ce soir, je crois bien que je vais encore aller me coucher sans dîner. Je n'ai pas trouvé un seul client aujourd'hui, dit-il tristement.
- Hum... Voudrais-tu m'aider ? demande la tortue légendaire. Mes pattes sont affaiblies par l'âge et je ne parviens plus à regagner le fond du lac. Saurais-tu me confectionner des palmes ?
- Des palmes ? Mais comment veux-tu que je me procure du matériel ?

- Écoute, mon petit, si tu m'aides, je te promets de t'aider en retour. Fais-moi confiance, je suis la tortue légendaire.
- D'accord, mais...

Kim n'a pas le temps d'achever sa phrase que déjà, la bête cinq fois centenaire plonge la tête sous l'eau. Il attend mais elle ne réapparaît pas.

Le petit cireur de chaussures reprend sa boîte et marche en direction de l'atelier. La nuit tombe doucement sur la capitale faiblement éclairée par les réverbères.

À pas de loup, Kim entre dans l'atelier où Monsieur Tran ronfle bruyamment sur le banc en bois de santal. Il retire ses tongs pour ne pas faire de bruit et marche sur le carrelage froid lorsqu'il trébuche sur un seau qui se met à rouler en faisant un bruit de ferraille. Le bonhomme s'arrête de ronfler, pousse un grognement, se retourne lourdement sur le banc. Kim ne bouge plus. Il retient sa respiration. Son patron replonge dans ses rêves et fait à nouveau vibrer ses narines. Kim s'allonge sur sa natte. Le groin humide d'un porc de deux mois, renifle le visage du garçon puis, l'animal aux poils noirs et soyeux se couche contre son ami.



Chapitre 3

Une nuit bien remplie

Grrrrglouglou... Impossible de dormir, l'estomac de Kim gargouille de plus en plus. Il a faim.

Je vais aller boire au puits et cela devrait aller mieux, pense-t-il.

Le petit garçon sort dans la cour arrière et jette le seau dans le puits qu'il remonte aussitôt. L'eau est fraîche. Il boit pour se remplir l'estomac. Il tiendra bien jusqu'au petit-déjeuner. L'idée de savourer un grand bol de soupe phở l'encourage à passer ces quelques heures le ventre vide. Il se voit déguster les pâtes de riz et les tranches de bœuf ainsi que les germes de soja délicieusement cuits dans un

bouillon parfumé aux feuilles de coriandre et de menthe. Alors qu'il regagne l'enclos aux cochons, il aperçoit le stock du patron.

Des planches de caoutchouc, des lamelles de cuir, du fil solide sont entassés dans une caisse.

- Oh, cela devrait faire mon affaire tout ça ! Si, je fabrique des palmes à la tortue, elle pourra enfin regagner le fond du lac comme le veut la légende. Et, peut-être vais-je entrer dans la légende, moi aussi ?

Kim s'installe par terre et rassemble tout le matériel nécessaire pour fabriquer deux paires de palmes. Il s'y met consciencieusement et en oublie la faim qui le tenaillait.

- Voyons, cette dimension devrait convenir à la taille de ses pattes, se dit-il en prenant pour modèle, la paume de sa main.

Il découpe, ajuste, fixe et coud les pièces de caoutchouc qui se métamorphosent peu à peu en de vraies palmes de plongeur sous-marin. Kim est très content du résultat. Il se met à rêvasser un peu. Et s'il devenait le héros du Vietnam ? Celui qui a sauvé la tortue légendaire en lui permettant de regagner le fond du lac ? Monsieur Tran ne

lui parlerait plus aussi méchamment. Bien au contraire, il le respecterait enfin. Il pourrait retrouver son père et sa mère et leur offrir de quoi manger à chaque repas. Il pourrait leur construire une belle maison qui ne prendrait pas l'eau dès que s'abattent les pluies diluviennes de la mousson. Mais, surtout, il pourrait aller à l'école et devenir un grand savant.

Un savant qui découvrirait tous les remèdes qui pourraient guérir tous les maux de la terre pour qu'aucun enfant ne souffre ni de faim, ni de soif, ni de maladie et ni de tristesse.



Chapitre 4

Quel cordonnier !

Au petit matin, Kim engloutit son bol de soupe phở, puis il met les palmes dans sa boîte à cirage et sort de l'atelier. Monsieur Tran ébahi, reste coi pour une fois !

La cacophonie des klaxons envahit les rues, les femmes aux palanches vendent leurs fruits aux passants, les coiffeurs de rue coupent les cheveux des clients sous les regards des promeneurs qui évitent de marcher sur les mèches de cheveux ébène.

Mais, cette effervescence matinale ravit Kim qui, confiant et heureux, rejoint le lac. Il sait que la tortue l'attend. Elle sera sans aucun doute satisfaite de son travail. Il a travaillé

toute la nuit et s'est beaucoup appliqué. Grâce à ses palmes, la tortue retournera là où elle doit être.

Kim s'assied au même endroit que la veille, sous l'arbre. Il scrute du regard chaque mouvement de l'eau en espérant à chaque instant qu'elle apparaisse.

- Bonjour mon petit ! dit la tortue, as-tu les palmes ?
- Bonjour tortue ! Tiens, voilà ! J'espère qu'elles seront à ta pointure.

La tortue les regarde attentivement. Elle les tourne et les retourne tel un inspecteur cherchant un indice. Puis, elle les met à ses pattes.

- Elles me vont parfaitement, mon petit ! C'est juste ma pointure ! Quel cordonnier tu ferais !

Et plouf ! La voilà qui plonge dans l'eau. Le temps passe et elle ne réapparaît pas. Kim se demande si, elle ne lui a pas joué un mauvais tour. Peut-être ne la verrait-il plus jamais ? Comment saura-t-il si, elle a regagné le fond du lac ? Ne lui avait-elle pas promis de l'aider à son tour ? Lui qui rêvait de devenir un héros national.



Chapitre 5

Promesse tenue !

Las d'attendre, Kim reprend sa boîte à cirage et marche le long du lac. Il est un peu déçu mais content d'avoir aidé cette tortue légendaire. Elle est repartie loin, très loin au fond du lac et ne reviendrait sans doute que dans quelques siècles.

- Adieu tortue légendaire ! dit-il en direction du lac, si tu as besoin de mes services, appelle-moi. Je passe tous les jours près du lac.

Puis, il détourne la tête et cherche des yeux quelques touristes en chaussure à qui un bon service de nettoyage et de lustrage serait nécessaire.

- Hé... Ne t'en vas pas si vite, mon petit ! Laisse-moi le temps de remonter à la surface. Le lac est très profond et je n'ai plus vingt ans ! dit-elle un peu essoufflée.
- Mais, je croyais que tu ne reviendrais plus.
- Je t'avais dit que je t'aiderais en retour. Quand une tortue promet, elle respecte sa promesse sinon elle ne serait plus digne d'une légende nationale !
- Que puis-je faire pour toi, mon petit ?
- Et bien, j'aimerais pouvoir sauver mes parents de la misère. Que peux-tu faire pour eux ?
- Pour eux ? Mais, je ne peux rien faire ! C'est toi que j'ai promis d'aider !
- Ah ? répond Kim, accablé par une profonde tristesse.

- Approche, chuchote soudainement la tortue, ton patron cache une boîte dans le temple Ngoc Son. Chaque soir, je le vois déterrer une boîte en laque noire et il y met tout l'argent qu'il devrait vous payer, toi et tes camarades.
- Oh ! Tu es sûre de ce que tu avances, tortue ?
- Oui, mon petit. Tous vos salaires sont dans cette boîte ! Tu la trouveras enterrée près du chrysanthème. Voilà, c'est tout ce que je peux faire pour toi !
- Merci, tortue !

La tortue du lac Ho Hoàn Kiêm plonge dans l'eau mais cette fois pour ne plus réapparaître.



Chapitre 6

Bonheur et Prospérité pour tous sans exception

Kim va de ce pas au temple Ngoc Son. Il traverse le petit pont en laque rouge qui surplombe le lac afin d'atteindre l'îlot où se trouve le temple. Il marche en direction du chrysanthème et salue au passage la statue de Bouddha embaumée par les fumées de bâtons d'encens.

La boîte en laque noire était bien là comme l'avait dit la tortue.

Le petit garçon ouvre la boîte et écarquille les yeux. Des liasses de billets étaient minutieusement enroulées et attachées avec du ruban rouge.

- Quel voleur, cet homme ! Cela fait des années qu'on travaille dur et lui s'enrichit sur notre dos, grommelle Kim. Pourquoi a-t-il enterré cet argent ? Est-ce une offrande à Bouddha pour que prospérité lui soit accordée?

Kim est intrigué et n'ose s'approprier le magot qui semble servir d'offrande lorsque ses yeux croisent le regard fixe de la statue de Bouddha. Un frisson lui parcourt la colonne vertébrale. Les yeux dépourvus de couleur semblent pourtant l'observer avec intensité. Kim reste figé mais captivé par la statue qui dégage une force surnaturelle. Puis, dans un souffle il entend un doux murmure :

- Prends la boîte, cher enfant et partage cette richesse pour aider ceux qui souffrent. Tous ceux qui souffrent sans exception.

Le petit garçon saisit alors la boîte en laque noire et salue la statue de Bouddha avec respect. Il marche le long du pont encore un peu étourdi par ce murmure. Avait-il entendu la voix de Bouddha ? Il n'osait le croire mais une chose était sûre ; il savait qu'il ferait bon usage de cet argent.

- Avec cet argent, je vais pouvoir aider mes camarades et sauver mes parents de leur triste sort. Tous souffrent de la misère et de la faim. dit-il tout en serrant contre lui, la boîte en laque noire.

Kim atteint le portique frontal mais quelque chose le turlupine.

- Pourquoi avoir insisté sur ceux qui souffrent, tous sans exception ? Je me demande ce que la statue de Bouddha a voulu dire. On ne peut souffrir que de misère, de faim ou de maladie, non ? Monsieur Tran, lui, ne souffre pas parce qu'il est riche.

Kim ne comprend pas mais il est convaincu qu'il y a pourtant un sens à cette phrase. Il lui faut comprendre cela afin de respecter sa mission sinon, il ne serait pas digne d'une telle confiance. Soudain, il aperçoit sur les côtés du portique des caractères chinois gravés sur la pierre : « Phúc », le bonheur et « Lộc » la prospérité.

- Le bonheur et la prospérité, lit-il à voix haute. Le bonheur...répète-t-il.

Il repense à Monsieur Tran, ce vieil homme à moitié chauve qui repasse avec soin ses billets de banque qu'il

roule et attache délicatement avec du ruban rouge comme s'il ne possédait rien d'autre au monde. Non, Monsieur Tran, ce vieil homme bougon et radin n'a pas d'amis mais des clients et nous, de pauvres enfants sans le sou. Il est seul tout comme nous.

Kim rentre à l'atelier et informe ses camarades de son aventure.

Puis, il décide de parler à Monsieur Tran.

- Monsieur Tran, voici votre boîte en laque noire que vous aviez cachée près du Temple Ngoc Son, dit-il en le regardant droit dans les yeux. Nous aurions pu garder l'argent de nos salaires mais nous sommes d'honnêtes garçons, Monsieur Tran.

Le vieil homme se met à rougir comme une tomate. Il se sent démasqué. Il s'assied sur le banc en bois de santal tenant la boîte en laque noire entre ses mains rugueuses et ridées. Il ne dit mot et reste silencieux en contemplant son précieux trésor. Les enfants interloqués par une telle attitude se regardent tout à tour. Monsieur Tran a le regard fixé sur cette boîte puis, peu à peu ses yeux expriment une grande tristesse. Le visage du vieil homme grincheux et soupçonneux s'était soudain adouci dans une profonde

mélancolie. A quoi pensait cet homme bougon et radin ? Cet homme dont le visage n'avait jamais exprimé une seule fois un peu de douceur ou de compassion. Kim le regarde et n'ose lui parler pourtant, il aimerait poser sa main sur l'épaule du vieil homme et lui demander :

« Pourquoi semblez-vous si triste Monsieur Tran ? »

Mais, il garde le silence.

C'est alors que Monsieur Tran lève la tête et regarde les enfants. Il émet un long soupir et se racle la gorge et leur dit :

- L'honnêteté est rare dans ce monde. Je ne croyais en personne jusqu'à ce jour mais vous venez de me prouver que j'avais tort. Je pensais ne pouvoir que compter sur moi-même mais je découvre en vous des enfants de confiance qui me considèrent. Personne ne m'a jamais autant montré de respect comme vous venez de le faire. Toute ma vie, j'ai été seul. Seul pour survivre. J'étais un enfant sans parents, sans famille et j'ai du travailler dur, très dur dès mon plus jeune âge. Ce petit commerce, je l'ai gagné à sueur de mon front. Mais aujourd'hui, vous m'ouvrez les yeux sur ce que je ne croyais plus percevoir chez les hommes : l'honnêteté et le respect. Je vous remercie du plus beau cadeau que vous venez de m'offrir. Il ne s'agit pas de cette boîte

remplie de billets mais du bonheur que vous m'apportez, celui d'être entouré d'enfants comme vous.

Monsieur Tran défait les rubans rouges pour regrouper ses liasses de billets en une pile gigantesque. Il se lève d'un bond et s'écrie :

- Les affaires sont les affaires et cet argent ne sert à rien dans cette boîte ! On va ouvrir d'autres boutiques à travers tout le pays, là où circulent les touristes. Et des chaussures qui sillonnent nos villes ou nos chemins de terre ont besoin de bons cordonniers !
- Bien parlé, Monsieur Tran ! s'exclament Kim et ses camarades
- Mais, il y a un problème, dit le vieil homme. Nous allons manquer de personnel.
- Nos parents, nos familles pourront ouvrir ces boutiques et les faire prospérer, Monsieur Tran. On fera une bonne équipe !



Chapitre 7

Une réussite bien méritée !

Les jours et les semaines se succèdent et les clients affluent de plus en plus. Les boutiques s'ouvrent une à une à Ho Chi Minh, Huê, Haiphong et Danang.

Les commandes débordent sur l'ardoise noire et les étagères sont envahies par les chaussures en attente de petites mains habiles pour leur redonner vie.

Kim est heureux, car ses parents sont au sec dans l'atelier, assis confortablement à réparer des semelles. Fini, ces longues journées, les pieds nus dans l'eau, abîmés par les sangsues et le dos courbé à repiquer les plantules de riz. Fini les douleurs rhumatismales et les massages à l'huile de camphre.

Kim regarde tout ce petit monde affairé lorsque son regard croise celui de Monsieur Tran. Le vieil homme lui sourit. Il est heureux !